

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Published at the Post Office at New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du Times Square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 21 septembre 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 5 p. m., 6 p. m.

La Durée de la Guerre

La guerre sera-t-elle de longue durée? sera-t-elle, au contraire, de courte durée? Les avis sont très partagés.

Ceux qui disent que la guerre ne pourra se prolonger au delà de trois mois font valoir comme principal argument qu'il importe de ne pas négliger; c'est que ce sont les nations armées, et non plus des armées de métier, comme autrefois, qui supportent toutes les charges de la guerre.

Le général Bonnal, faisant valoir des considérations d'ordre purement militaire, est parmi ceux qui croient qu'après deux ou trois grandes batailles les nations belligérantes signeront la paix.

D'autres notamment les généraux Langlois et de Lacroix, nous exhortent à prendre patience et à faire preuve de ténacité: "Cette guerre, disent-ils, ne se terminera pas à une seule grande bataille de quelques jours. Elle durera longtemps;

six mois, dix mois, un an au plus, et la victoire restera au plus tenace."

Il y a un facteur extrêmement important dont on ne tient pas assez compte.

C'est la question de subsistances, du ravitaillement des villes de l'Allemagne où le blocus étroit des côtes par la flotte anglaise empêche toutes marchandises d'entrer dans les ports.

On nous dit bien que l'Allemagne ayant décidé depuis six mois de faire la guerre, avait pris ses précautions et entassé des quantités énormes de vivres dans ses magasins. Cette affirmation est démentie par les faits. S'il n'y avait pas pénurie de subsistances en Allemagne, celle-ci pourrait mieux qu'elle ne le fait à la nourriture de ses soldats.

Il vaut donc mieux ne rien prophétiser, la durée de la guerre dépendant d'événements que personne ne peut prévoir.

Que les Français, que les femmes françaises qui sont à la hauteur de tous les dévouements et prêtes à tous les sacrifices, veuillent bien s'armer de patience.

La guerre sera ce qu'il faudra qu'elle soit: courte et le pays s'en réjouira, longue et personne ne s'en plaindra, car tout le monde en France est pénétré de cette pensée qu'il faut que nous soyons finalement vainqueurs, et nous le serons.

Le Général Pau

Paris, 22 août.—Le soldat qui vient de redonner Mulhouse à la France et qui est l'un des chefs les plus populaires de notre armée, où il a repris du service, le général Pau, est âgé de soixante-six ans.

Il naquit à Montelimar. Son père était capitaine au 45e. A dix-neuf ans, il entra à l'école militaire de Saint Cyr, en sortit avec les galons de sergent. Sous-lieutenant le 12 octobre 1889, il assistait le 6 août 1870 à la bataille de Froeschwiller. Son régiment, le 78e de ligne, s'y couvrit de gloire, mais il subit des pertes énormes, et parmi les nombreux blessés qui tombèrent sur le champ de bataille, figurait le sous-lieutenant Pau. Il fut atteint par des éclats d'obus qui le blessèrent grièvement à la cuisse gauche et au bras droit. Cette dernière blessure était si grave qu'elle nécessita l'amputation du poignet.

A peine rétabli, il prit une part glorieuse aux opérations de l'armée de l'Est, sous les ordres du général Bressolles. Encore mal portant il déploya une énergie admirable pour soutenir le moral de ses soldats. Il alla jusqu'au bout, et ce ne fut qu'après notre passage en Suisse qu'il consentit à se laisser diriger sur l'hôpital de Besançon.

Capitaine en avril 1872, chef de bataillon en 1881, colonel en 1893, le général Pau obtint les étoiles de brigadier en 1897, et celles de divisionnaire en 1903. Il fut atteint par la limite d'âge comme inspecteur d'armée le 29 novembre 1913.

On n'a pas oublié l'impression considérable que produisit au Sénat son discours en faveur de

la loi de trois ans. Le gouvernement, qui connaissait bien les admirables qualités d'entraîneur d'hommes et de tacticien de ce grand soldat, l'a rappelé à l'activité au début de la guerre pour lui confier l'armée d'Alsace. On sait maintenant comment il sut se servir de ce merveilleux instrument. L'admiration et la reconnaissance de tous les Français lui sont acquises.

L'Opinion du Général Bonnal

Paris, 21 août.—Le général Bonnal estime qu'en Belgique l'armée d'aile droite allemande sera vraisemblablement battue et refoulée dans la direction de Coblenz. Les heureux succès obtenus par les Français en Haute-Alsace et en Lorraine annexée paraissent durables, parce que dans cette région assez difficile les Allemands ne sauraient mettre en action de très grandes forces. L'occupation de la Haute-Alsace par nos troupes d'aile droite est une menace pour le grand-duché de Bade.

Les dirigeants de l'armée allemande veulent sans doute masquer leur faiblesse sous les dehors de la force concentrée sur un nombre de points d'attaque relativement restreint. On doit donc s'attendre à l'offensive désemparée de quatre à cinq cent mille hommes abordant la partie de notre front comprise entre Montmédy et Lunéville. Ce front est extraordinairement fort, et celui-ci par nos troupes il est inexpugnable. Il faut s'attendre sur cette partie du théâtre de la guerre à des luttes particulièrement violentes; mais la force morale supérieure qui anime nos troupes, l'excellence de leurs dispositions tactiques et la haute valeur du corps d'officiers français nous donnent la ferme assurance du succès sur le champ de bataille des armées françaises-allemandes, actuellement concentrées vis-à-vis les unes des autres sur la Meurthe et la Moselle, coulent de Lunéville à Toul et de Commercy à Stenay.

Les Allemands, en raison de leur nature et de leurs traditions, procéderont par attaques massives préparées à l'avance, et qui une fois délançées se porteront droit sur les points objectifs à la façon de projectiles. Ces attaques, plus effroyables que dangereuses, mettront à l'épreuve le calme et le sang-froid de nos braves soldats, mais elles seront dans la suite broyées par les feux de notre incomparable artillerie de campagne. Lors de l'attaque des forts de Liège, les Allemands ont perdu plus de vingt mille hommes, parce qu'ils ont agi pas masses compactes en déployant une folle audace. La même sort attend les attaques allemandes qui partiront de la ligne Thionville-Sarrebouurg pour aborder le front Montmédy, Verdun, Toul, Lunéville.

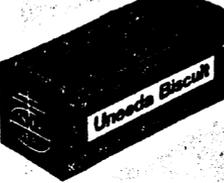
Le général Bonnal conclut: "Depuis les premières hostilités éclatées la faiblesse surprenante du haut commandement des armées allemandes. Les choix du kaiser, inspirés par des considérations étrangères au bien de l'Etat, expliquent amplement cette faiblesse. Il est une autre cause profonde d'infériorité que nous avons signalée, il y a douze ans, au retour de notre mission à Berlin. Le plus grand bonheur qui puisse nous échoir au début d'une nouvelle guerre avec l'Allemagne, disions-nous, c'est que Guillaume II prenne en personne le commandement de ses armées. C'est fait."



WEAR THE ROBERT... OFFICIER 205, 207 rue Carondelet 7086-1123

Pourquoi le soda cracker est-il aujourd'hui un aliment universel?

Il est vrai qu'autrefois on mangeait aussi des soda crackers — mais le marchand le puisait dans un baril ou une boîte, pour les envelopper dans un sac de papier et arrivé chez soi, le croustillant et la saveur s'en étaient allés.



Les soda crackers — Uneeda Biscuit — sont meilleurs que ceux faits autrefois — confectionnés dans les plus grands ateliers du monde — cuits à la perfection — emballés à la perfection — et parfaitement conservés jusqu'à ce que vous les puissiez frais et croustillants de leur emballage protecteur. Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le plan d'opération des allemands. D'après les Bulletins du quartier général allemand reproduits par les journaux suisses et italiens, l'ennemi a engagé contre nous quatre armées.

La première, l'armée de Lorraine, commandée par le prince héritier de Bavière, avait pour mission de nous attaquer entre Nancy et les Vosges. Son objectif n'a pas été atteint. C'est con-

tre elle que nous nous sommes heurtés au début de la guerre vers Château-Salins et Sarrebouurg.

La deuxième armée, qui n'est entrée en action qu'après la précédente, placée sous les ordres du kronprinz, devait faire irruption en France par la région de Longwy et pénétrer sur notre territoire en passant au nord de Verdun.

La troisième armée, sous les ordres du duc de Wurtemberg, s'avançant à travers le Luxembourg belge, avait un front de marche qui allait de Montmédy à Mezières.

Enfin, à l'aile nord, une quatrième armée, dont le nom du chef n'est pas donné par le Bulletin du quartier général, devait marcher sur les deux rives de la Meuse, à la droite de la précédente.

Il semble que les événements ont apporté quelques modifications à ce plan et que le centre de gravité des forces allemandes a été reporté à l'ouest de la Meuse.

La Situation Diplomatique

L'attitude de la Turquie nous révèle des intentions agressives dirigées en première ligne contre la Grèce. La collaboration éventuelle de la Bulgarie dont on se targue à Constantinople, achèverait par une attaque de la Serbie de détruire l'ordre nouvellement établi dans les Balkans par le traité de Bucarest.

Le maintien du "statu quo" balkanique n'intéresse pas seulement les Etats de la péninsule des Balkans. Les conséquences de l'agression austro-hongroise le démontrent. Et parmi les puissances qui y attachent du prix, figure l'Italie. Le soin avec lequel les alliés austro-allemands ont tenu le gouvernement romain en dehors de leur complot démontre suffisamment qu'à Vienne et à Berlin on se rendait compte de l'intérêt qu'il attachait. Une action militaire de la Turquie contre les îles ou les côtes grecques est aussi de nature à troubler l'équilibre de la Méditerranée à laquelle l'Italie est profondément intéressée.

Enfin la liberté de la mer représente pour elle une question capitale. Elle a besoin de pouvoir communiquer sans entrave, et sans être sous le coup d'aucune surprise, avec ses positions de Tripolitaine récemment arrachées à l'empire ottoman, et dont ni l'Allemagne, ni l'Autriche ni lui ont facilité la conquête. L'alliance entre la Turquie et les deux empires germaniques serait d'ailleurs aussi une constante menace pour ses intérêts dans l'Adriatique.

On peut donc se demander si l'entrée en guerre de la Turquie peut faire le jeu des appétits germaniques ne constituerait pas le fait nouveau dont parle la "Stampa" de Turin et qui "évo-

HYDRO-THER-MASS (massage) Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures, deux fois, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et six le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$6.00. Chiropraxie, manipulation, dorsothérapie, \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; 75c pour \$10.00. Lecours de natation. 726 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE. 10 mai-4 ans.

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cothran, de Russellville, Ala., dit: Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille ne soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des reins faibles, de telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui.

non par l'Italie, mais en dehors d'elle, pourrait seul décider le gouvernement italien à renoncer à sa neutralité. Nous serons bientôt fixés. Si la Turquie se lance dans l'aventure à laquelle l'Allemagne la pousse, elle ne tardera pas, vraisemblablement, à commencer les hostilités. D'autre part, le conclave, pendant lequel l'Italie veut garder toute sa réserve, et qui s'ouvre demain, sera de courte durée.

Les Amis de la Belgique

Les "Amis de Paris" prennent une initiative qui ira droit au cœur de tous ceux qui désirent témoigner à la noble nation belge leur enthousiaste reconnaissance. Ils nous communiquent l'appel suivant: "Nous fondons les Amis de la Belgique pour venir en aide tout de suite à tous les Belges qui ont besoin de notre appui.

Les Belges hospitalisés en France doivent être traités mieux encore que nos nationaux. Ils ont droit à une aide qui doit être en rapport avec la grandeur du rôle grandiose que la Belgique vient de jouer, par quoi elle a provoqué l'admiration du monde entier.

"Elle est tout ce que nous admirons que nous invitons à s'inscrire sur nos listes. "Notre comité sera composé des personnalités françaises les plus éminentes, en attendant qu'il se renforce de toutes les illustrations des nations civilisées que le conflit actuel n'aura pas laissées indifférentes.

"Il faut aller vite. Les souscriptions et dons peuvent être envoyés ou remis au siège provisoire, rue Montmartre, 167, au nom de M. Edmond Benoît-Lévy, président des Amis de Paris, délégué provisoire.

"Dores et déjà, les personnes qui voudraient donner l'hospitalité ou la nourriture à des réfugiés belges sont invitées à le faire, savoir d'urgence."

RECHERCHONS GRATUITS PAR LA POSTE. Le Savon et l'Onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier. Un envoi gratuit un échantillon libéral de chacun, avec un livre de 32 pages, adressez-vous au "Cuticura Dept. 118, Boston."

L'ORPHEUM

M. Maelyn Arbuckle paraît sur la scène du vaudeville cette semaine à l'Orpheum dans la brillante comédie intitulée, "The Reform Candidate." Il est assisté de Mlle Evelyn Wiedling, qui a si bien interprété le premier rôle de "Bought and Paid For." Le deuxième numéro au programme est M. Alfred Bergen, un des meilleurs baritons de l'Amérique. Viennent ensuite Doris, Dot et Alma Wilson, trois délicieuses blondes connues également sous le nom de "Blonde Triplets" dans une nouveauté de vaudeville: "Through the Looking Glass."

Chas. de Haven et Freddie Nic nous offrent de très intéressantes danses dans "1913 Passing Show," "Cane Dance," "Tangled Footed Monkey Wrench" et d'autres. Brown et Rochelle intéressent le public par un acte acrobatique. Les sœurs Oakland offrent des chansons aussi variées que leur costumes.

Les Frères Alexander sont les champions dans l'art de jongler avec des boules, avec une dextérité merveilleuse. Et pour terminer le "Orpheum Travel Weekly" fait faire à l'audience un voyage des plus pittoresques à travers le Japon, la Corse, l'Italie, l'Algérie et la Bretagne.

Le concert de l'orchestre accompagne les divers numéros de ce programme varié.

Chute Sérieuse

Henry Hirth, charpentier, en travaillant sur le clocher de l'Eglise St-Rose de Lima, hier matin à 10 heures 50, a perdu l'équilibre, et a été précipité sur le sol d'une hauteur de 40 pieds. Il a été transporté dans un état désespéré à l'Hôpital de la Charité.

SOIGNEZ VOS CHEVEUX



SAVON CUTICURA

A cause de son parfum rafraîchissant, sa pureté absolue et ses propriétés émollientes et purifiantes qui lui viennent de l'Ornement Cuticura.

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

No. 33 Commencé le 15 août 1914.

LE TÉNOR

PAR LE PRINCE DIMITRI GALITZINE (suite)

Quand la princesse eut été mise au courant, elle eut affreusement peur. Elle avait cru, elle aussi, aux premières paroles de son fils, que c'était à cause d'elle que celui-ci se battait avec Alexandre Jacovlevitch, et avait également ressenti un immense soulagement quand elle en avait connu la véritable raison.

— Non, non! nous ne le permettons pas, balbutia Paul Pétrovitch. C'était ainsi, combien de duels j'aurais eus!

ment, et Serge resta couché toute la nuit sans pouvoir fermer l'œil, fumant cigarette sur cigarette, pleurant à la pensée de Varia, riant ou l'expression grotesque de la figure soufflée du ténor, sifflant "Addio, bella Napoli" et n'éprouvant pas la moindre appréhension.

Le matin, à 10 heures, Makhvine se présenta chez le prince Pierre Pavlovitch et le réveilla avec difficulté.

— Levez-vous, il est temps d'aller chez Gustali.

Pierre se leva à la hâte. — Ah! oui, c'est affreux, dit-il en larmoyant; et il se mit à s'habiller en regardant Makhvine avec animosité.

— Serge vous a dit les conditions? demanda celui-ci.

— Oui... Pistolet. Heure: ce soir. Lieu: chez moi.

Pierre, habillé, fit quelques pas dans la chambre, en vacillant. Il n'était pas habitué à se lever aussitôt réveillé. Il n'était pas encore revenu à lui, il sentait seulement que cela n'allait pas très bien. Peu à peu tout s'éclaircit enfin dans son esprit.

nous pouvons nous passer des formalités et causer sans vos témoins — si vous n'y voyez pas d'inconvénient, dit-il à Pierre.

Pierre esquissa un geste vague. Est-ce que cela ne lui était pas indifférent? Il ne voulait se mêler de rien.

— Vous acceptez le pistolet? demanda Makhvine.

Alexandre Jacovlevitch approuva de la tête. — La distance, mettons dix pas. Les deux pistolets chargés. Tirez à tour de rôle; commancer par tirage au sort.

— C'est bien, dit Gutchtal d'une voix qui tremblait.

Makhvine se leva. — Alors, veuillez venir ce soir; à neuf heures, avec vos témoins, chez le prince Pierre Pavlovitch où se passera l'affaire.

— Comment! ce soir! s'écria le ténor, et il pallit encore davantage. Il espérait qu'on lui donnerait au moins quarante-huit heures de répit et que pendant cet intervalle tout pourrait s'arranger. Ce soir, cela n'était impossible, j'ai promis...

— Mais pourquoi donc à deux heures... si tôt... Il aurait mieux valu demain...

— Je pense que le plus tôt sera le mieux. Pierre Pavlovitch soupira et décida de ne plus prononcer une parole. De cette façon, sa responsabilité serait moindre.

— Pour qu'on ne s'inquiète pas chez vos parents, proposa Makhvine, nous dirons devant eux que le duel est remis à demain, et Serge viendra avec nous comme s'il allait acheter des pistolets; mais il n'a pas besoin d'en acheter, j'en ai. Qu'en pensez-vous?

Pierre n'entendait pas. Il était tombé dans une sorte d'assoupissement; assis tout courbé, il regardait fixement la ceinture du cocher qui les conduisait. Il ne pouvait accrocher sa pensée à rien, hypnotisé dans sa tristesse.

CHAPITRE XII. ON DERANGE PIERRE.

La ruse de Makhvine réussit. Tous crurent que la rencontre était remise au lendemain. Varia, pâle, amaigrie après une seule nuit, suppliait Pierre Pavlovitch de persuader à Serge qu'il renonçait au duel, si Alexandre Jacovlevitch s'excusait.

— Il ne m'écouterait pas, se disait-elle en se tordant les mains, je ne sais que faire... On dirait que Serge ne comprend pas que je l'aime. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien il y a de souffrance dans mon âme!

je croyais que dans deux mois nous serions heureux... et qu'arrive-t-il... il va à la mort, comme si j'étais morte...

Pierre écoutait distraitemment. Son propre chagrin l'empêchait de voir les souffrances de Varia. Le tapis de son cabinet sera plein de sang, pensait-il, c'est insupportable. On m'arrêtera, je deviendrai malade, je mourrai par leur faute. Seigneur! Cela ne vaut pas la peine de vivre ainsi! Est-ce cela que j'attendais, moi que m'appellais à me débarrasser de tout le monde...

Paul Pétrovitch s'approcha de lui. — Fais attention, dit-il à son fils, à ce que personne ne devine de quoi il s'agit; on enferme dans la forteresse pour cela...

Pierre Pétrovitch se crispa nerveusement. — Je le sais, répondit-il avec une grimace de désespoir, il aurait mieux valu que vous y fassiez penser Serge. Il ne suffisait pas qu'on me force à être témoin, non; ils se battent encore dans mon appartement... C'est lâche!

— Doucement, doucement! chuchota le vieillard, il va entendre. Serge s'approchait d'eux. Ils se turent, craignant sa colère.

— Nous partons pour aller acheter des pistolets, leur dit Serge; au revoir, je l'espère, le plus tôt possible. Portez-vous bien.

Il serra vigoureusement la main de son père. Sans la crainte qu'on ne devinât où il allait, Tchavroff aurait embrassé le vieillard. Qui sait si je reviendrai ici, pensait-il; et il se mit à chercher Varia des yeux. Elle n'était pas là. Tant mieux! Serge n'aurait peut-être pas pu se contenir et se serait trahi.